

LE FRONDEUR

ABONNEMENT UN AN (52) 5 F. 50

BUREAU RUE DE LA LIBERTÉ

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



LA NOUVELLE ALLIANCE DES SOUVERAINS

ABONNEMENT :

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

La ligne . . . fr. . . 10

RECLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne . . . 1 60

On traite à forfait.

A NOS LECTEURS.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que **Le Frondeur**, qui a le droit d'entrer dans sa cinquième année d'existence et dont le succès — qu'on nous permette de le dire — s'affirme de plus en plus, paraîtra incessamment **deux fois par semaine**. Des mesures seront prises pour que le **Frondeur** bi-hebdomadaire ne le cède en rien au **Frondeur** actuel.

C'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment. Dans le prochain numéro nous pourrions donner à nos lecteurs des détails complets sur la transformation que nous préparons.

Le coup de la bouquette.

Ces meneurs doctrinaires ne sont pas — à Liège du moins — d'une intelligence dépassant de beaucoup une malhonnêteté moyenne; seulement, ils possèdent, à défaut d'une grande hauteur de vue, une science profonde des petites tactiques perverses, de nature à faire tourner à leur profit les batailles engagées contre eux par les progressistes.

Ce pauvre Célestin Demblon en fait encore la mélancolique expérience.

On sait qu'une proposition de blâme à l'adresse des conseillers qui ont mis M. Demblon sur le pavé (pour cause d'honnêteté politique) a été envoyée au comité de l'Association, par vingt membres de cette joyeuse société.

Or, savez-vous quel jour le susdit comité a choisi pour soumettre cette proposition à l'assemblée générale?

Mardi prochain, jour de Noël!

Il faut bien l'avouer, ça n'est pas fête — mais c'est canaille.

Voici le petit raisonnement que s'est fait le comité — dirigé, d'ailleurs, par deux Orban:

Il y a, à l'Association, une masse de cent cinquante instituteurs environ, qui voteront pour M. Demblon. Or, les instituteurs — des campagnards pour la plupart — ont l'habitude d'aller fêter Noël au village natal. Profitons de leur départ pour faire voter la proposition relative à M. Demblon, et le tour sera joué.

Comme je le disais tout à l'heure, c'est canaille, mais pas bête.

Célestin Demblon, dans une lettre adressée à la *Meuse*, appelle cela « un coup de Jarnac ».

Je trouve que c'est plutôt « le coup de la bouquette ».

M. Magis pourrait le compléter en donnant congé lundi à tous les instituteurs — afin de les engager davantage à s'en retourner chez eux.

En tous cas, j'ose encore espérer qu'entre un acte de justice et une bouquette, les instituteurs n'hésiteront pas.

CLAPETTE.

LE RÉVEIL.

Courbé sur son sillon, le peuple travailleur Attend depuis longtemps, pour prix de son labeur, La loi just. donnant l'égalité promise, Qu'on lui montre de loin, qui sans cesse est remise A des jours plus heureux. Pour calmer ses regrets Il reprend son travail en rêvant au progrès Et à mort, noir faucheur, emporte au sombre abîme Les générations. Toujours elle décline Nos rangs et rien ne vient; les mêmes horizons S'étendent devant nous sous les grands cieux profonds Au lieu de s'éclaircir ils paraissent plus sombres Et sur nos fronts pensifs épaississent les ombres. Il viendra cependant ce lever de soleil. Ce jour béni qui doit élever le réveil. On ne musèle pas le lion polulaire Sans qu'il vienne un moment où gronde sa colère. Pour le dompter alors, ô grands, il est trop tard! Vous reculez tremblants sous son puissant regard

Et vous cherchez en vain la porte qui vous sauve. Car vous tombez tous sous le dent du roi fauve. Cependant il est bon, paisible et tolérant. Il sait que le progrès ne a pas en courant; Il est doux, patient, il sait attendre l'heure. Mais il ne permet pas que longtemps on le leurre. Il est repu de mois. Vos perfides discours Qui promettent sans cesse et qui trompent toujours N'ont plus cours aujourd'hui. Déjà le lion gronde. A sa juste demande il veut que l'on réponde. O vous, législateurs, ne l'excitez donc pas. Car si vous l'ameniez aux sinistres combats Des malheurs du pays vous serez responsables. E dans ces jours de deuil vous seuls serez coupables. Sachez donc aujourd'hui remplir votre devoir. Comprenez, orgueilleux, s'il vous laisse au pouvoir Que c'est pour accomplir une œuvre de justice. Jamais ne reviendra l'occasion propice Pour remporter en vain une grande victoire. Revoilà, relisez et méditez l'histoire: Vous pouvez y trouver une utile leçon. Vous y verrez partout que si le peuple est bon, Il ne veut pas non plus vivre dans les ténèbres Il a souvent écrit sur des pages célèbres Comment il sait briser d'un jour de fureur, Le joug dont on lui fait sentir la pesanteur. C'est Spartacus forgeant de ses fers une épée; C'est de quatre-vingt-neuf la sublime épopée. On bien mil huit cent trente où le peuple aux abois Déchire les traités rédigés par les rois. Oui, profitez de l'heure, abolissez l'usage; Qui depuis trop longtemps fait du riche le sage; Que les droits soient égaux ainsi que les devoirs; Que l'argent désormais n'ait plus tous les pouvoirs. Alors vous serez grands, alors sans ironie Lorsque se lèvera cette aurore bénie On pourra dire au moins avec amour et foi Que tous les Belges sont égaux devant la loi

BLANCO.

Bande de malfaiteurs.

Voilà donc aujourd'hui, le prince impérial d'Allemagne à Rome, où il partage son temps précieux entre deux farces de genre différent: le pape et le roi Humbert.

Hier, c'était auprès de M. Alphonse, numéroté douze-ème de la série des rois galants, dont l'Alphonse de la *Favorite* nous a fourni le plus beau spécimen qu'on trouvait « notre Fritz ».

L'autre, enfin, l'empereur d'Autriche et le potentat d'Allemagne, se seraient une main sympathique — en se demandant probablement quel peuple ils pourraient bien décevoir.

La série est donc à peu près complète et les souverains auront bientôt réalisé cette sainte alliance que Béranger rêvait pour les peuples.

Excellent, près de Bruxelles, en Brabant, a sa bande des casquettes grises: l'Europe va avoir sa bande des couronnes rouges — rouges du sang qui a coulé pour elles.

C'est aux peuples à se tenir sur leurs gardes.

Quand des repris de justice se réunissent en bande, ce n'est généralement pas pour échanger leurs idées particulières sur la valeur de la musique de Wagner.

Lorsque des repris de justice se réunissent en bande, ce n'est généralement pas pour faire un mauvais coup.

Pour eux la question d'intention n'est plus même à discuter. Tout ce qu'ils veulent savoir, c'est le meilleur moyen de vous tomber dessus, avant que nous ayons le temps de nous mettre en défense.

Ces alliances de souverains suffiraient seules — à défaut d'autres raisons — pour expliquer combien le principe monarchique est contraire à la liberté et au bonheur des peuples.

Et notez que je ne veux pas seulement parler ici de la monarchie absolue. Non, j'entends la monarchie quelle qu'elle soit, depuis l'autocratie d'un Tzar jusqu'à la royauté pour rire — et pour toucher des appointements — d'un Léopold II ou d'un Guillaume III.

Ce qui fait surtout que les rois devraient être considérés comme dangereux et incommodes, c'est que leurs intérêts sont généralement diamétralement opposés à ceux des peuples dont ils ont la garde.

Ainsi l'est l'intérêt d'un peuple de vivre en paix avec tout le monde et de ne point prodiguer sa fortune et le sang de ses enfants, tandis que, pour un souverain, l'intérêt principal se résume en ceci: enlever sa couronne.

Or, pour arriver à affermir sur sa royale

tête un diadème chanceant, un roi peut se trouver dans la nécessité de se ruiner — par personnes interposées, toujours — sur une nation avec laquelle son peuple ne demande qu'à vivre en paix.

La situation actuelle nous offre d'ailleurs un exemple frappant des dangers du principe monarchique.

Il est évident que le peuple espagnol, le peuple italien, le peuple belge, dans la partie wallonne du moins, ont tout intérêt à rester unis à la France. Tous appartiennent à la même race, la race latine, la plus civilisée et la plus intelligente, assurément. Tous sont libres et n'ont point à se courber, comme les Teutons, sous le joug d'un empereur autocrate. L'Italie a, en sus, le plus grand avantage à rester unie à la France qui, républicaine et libérale, est, par conséquent, ennemie comme elle de l'oppression d'un pape.

Mais les souverains, eux, ont intérêt à empêcher la France de contracter des alliances. Ils doivent empêcher que l'on ne s'engage qu'un pays peut être heureux et prospère sans payer des listes civiles de plusieurs millions à un homme, pour l'unique raison que cette homme passe pour être le fils d'un monsieur ayant exercé le même métier; et les rois du peuple italien, ami de la France, du peuple espagnol, ami de la France, forment entre eux une alliance ayant pour but de ruiner cette France dont l'amitié est chère à leurs peuples.

Le roi des Belges lui-même n'est pas exempt de son vice original.

Il est honnête homme, c'est vrai, mais il est roi.

La Belgique, elle, garde toutes ses sympathies pour la France, libérale comme elle, la France généreuse qui l'a secourue en 1830. Mais le roi, lui, est allemand par son origine, roi par état; franchement, pour qui croit-on que sont ses sympathies? Et en cas de conflit ne se trouvera-t-il pas forcé de choisir entre son intérêt et le nôtre, ses sympathies et celles du peuple belge?

Je veux bien admettre qu'il sacrifie ses intérêts aux nôtres, mais j'avoue que je serais toujours plus tranquille s'il n'avait pas à choisir.

Car, comme le disait Paul Janson il y a quelque 13 ans, le plus honnête des rois a toujours un immense défaut: c'est d'être de son métier!

CLAPETTE.

ERRARE HUMANUM EST

Dans un article intitulé « potins universitaires » j'affirmais, samedi dernier, que M. Stévant — qui va donner à l'Université le cours d'exploitation des chemins de fer — n'avait jamais appartenu à l'enseignement.

Or, je me fourrais simplement mon doigt rose dans mon œil bleu. M. Stévant ayant été professeur à l'Université libre de Bruxelles.

N'étant point pape et n'ayant nulle prétention à l'infaillibilité, il ne m'en coûte nullement de reconnaître mon erreur.

Errare humanum est!
(Prière de ne pas traduire par: *Erard est le meilleur des hommes*).

C.

LES CARAFONS

A mon ami J. de B. qui a l'hôpital en perspective.

Rabelais a certainement perdu le temps de manger une « belle cabirolade » en écrivant son X^e chapitre sur les couleurs blanc et bleu et où entre autres « raisons logiques » il nous dit: « Le blanc doncques signifie joie, soulas et liesse; le noir deuil et chose mélancolieuse. »

C'est trop vrai pour être ignoré.

Tous les peuples, même les Flamands, l'ont admis et c'est peut-être le seul point au sujet duquel ils ne se sont jamais tirés aux cheveux.

Cependant, je trouve encore le blanc employé parfois à la légère.

Voilà passer un baptême — le parrain se gise, les témoins se font, pour la circonstance, naturaliser Polonais — le baby est blanc comme neige... peut-être n'est-ce pas

la peine de tant se réjouir, d'être si blanc... Savez-vous s'il est le moins du monde question de « soulas » (je parle du baby).

Cette petite créature n'est-ce pas l'œuf dont sortira une Frère II (le ciel nous préserve!) — N'est-ce pas en miniature, une mégère destinée à « crever son mari » à porter la pique révolutionnaire, le bidon à pétrole pour une commune à venir? — Si vous appelez ça « liesse » merci!

Même contradiction dans l'habit de noces!

L'hymen en blanc! la mariée... un lys! ô ironie!!! — Seul il est logique l'époux, l'homme... Noir sur toutes les coutures! Du blanc pour entrer en ménage! cela me fait l'effet d'un hindou se drapant dans du calicot pour se noyer dans le Gange sacré. — Du blanc! je sais trente familles dont le vêtement devrait être le drapeau noir, cette prosopopée du bahut vide, du Lombard, de l'habit montrant la corde.

Autre cas de bitume criminel, ces têtes à la Barablas, ces éternels italiens au jus de chique, ces « intérieurs » mis à la sauce de goudron, trop souvent exposées par nos « rapinokoffs » de la rue Féronstrée. Il y en a ainsi beaucoup, je m'arrête.

J'en passe et des meilleurs, ne voulant parler que de cet autre noir — le noir moral.

Donc, pilons au noir! attention!

L'homme se voit un beau matin fichu sur la planète pour avoir mangé une pomme. De ce jour, le guignon est créé, la terre frappée de stérilité.

Jehovah institue les « sucurs » (Sarazin, va!)

Eve peut tisser le drapeau noir — et ce dilemme superbe: Vivre ou se pendre, a déjà sa raison d'être.

Mais la multiplication se fait (preuve que les calculs étaient connus de ce temps là) la planète se remplit comme à une première de Coppée.

Et voici venir les pleurards, les carafons! la cohorte magdeléenne, pleurnichant, pilant au noir. Ceignant le cilice, le tout à propos d'une rose d'antan, de quelques « rosettes » parjures, d'une après-midi d'automne?

Voici défilier des carafons, les cerveaux lugubres, des poètes gais comme des jours de carême. Et tout ce peuple commence à geindre! à pleurer les ossements, les sternums de leurs ancêtres! il apprend au monde sa misère tout comme si c'était chose nouvelle et étonnante!

Tenez, je ne joue pas à l'esprit fort, mais je trouve l'inconscience, le scepticisme cent fois meilleur que ces doléances. Il n'est déjà pas si facile de rire, sans venir calquer Jérémie, Magdelone ou Hégésippe Moreau.

Après tout, la vie n'est pas un champ d'oignons — et si on pleure tant la mort c'est que la vie doit être bien belle!...

Certes je ne veux pas instituer le rire universel, proscrire les « larmoyants ». Mais je crois aux douleurs conventionnelles. — On pleure parce que c'est de mode ou de circonstance... du moins bien souvent.

Sans douleur, sans larmes, nous serions de mauvais singes — et il ne faut pas ça — ce serait détruire Darwin. Mais on peut être homme sans traverser la vie les yeux rouges, on peut être poète sans trancher du fossoyeur, j'irai même plus loin: on peut faire un feuilleton, un roman raisonnable sans assassiner des gentilshommes à tous les ali-réas, sans semer de par son œuvre des soupirs, des sanglots, des agonies et des mouvements funèbres.

Puis voyez la belle utilité de la chose! piler! encore piler! toujours piler!

Dieu que c'est beau! Ah! qu'on élève donc un temple à ces incompris noirs comme des gondoles de Venise! tant que nous y sommes, payons-nous un Panthéon pour asseoir ces divinités, ces oiseaux de mauvais augure.

Ils en valent la peine, je vous le jure. Admirez-les tant qu'ils vivent! Voyez, pamez vous d'aise! Voilà un mortel... il a la nostalgie du caveau; sous prétexte d'être réveur

ou poète il fronce le sourcil. Voyez-le le facies rouge, l'œil poché de «substances lacrymatoires» — il cherche une poutre où se pendre, volontiers il se jeterait à l'eau car sa mémoire fidèle vient de lui rappeler l'ange de ses rêves et une tulipe... car il y a quelque vingt ans il s'est promené à Basse-Bodeux sous les «bleues vibrantes du ciel» au doux chant d'une cigale!

Et si dans son cœur humide comme un carafon il n'a pas trouvé son sujet attendrissant — il vous prend par le bouton de votre habit! en ouvrant tous ses robinets il s'écrie: Tenez! là! n'est-ce pas navrant! je pleure, voyant si rares, dans la vie, les heures où l'on peut rire.

HILARÈS.

Enthousiasme mal placé

Messieurs les musiciens des grenadiers-chasseurs de Sa Majesté le roi de Hollande ont joué à Liège, dans un concert organisé au profit du *Vestiaire libéral*.

A ce propos, on a cru devoir chanter sur tous les tons, la générosité magnanime du roi de Hollande et de sa musique. Toutes les trompettes de la Renommée ont embouché une triomphale fanfare en l'honneur de «nos frères de Hollande» qui nous prêtaient «un généreux concours».

Seulement, ce qu'on ne disait pas, c'est que la dite musique, loin de prêter son concours, le vendait bel et bien au prix de douze cents francs — douze cents, vous entendez! En outre, les frais de voyage, le logement et la nourriture des musiciens étaient payés — mais point par eux.

Répondant au bourgmestre, ou à un autre fonctionnaire, le chef des dits grenadiers-chasseurs a déclaré que «c'était toujours avec plaisir que ses musiciens prêtaient leur concours pour une œuvre de bienfaisance».

Avec plaisir. Mais j'te crois mon fils! Douze cents francs pour une soirée! Mais dans ces conditions là tout le monde prêterait son concours avec un plaisir au moins égal.

A Liège nous voyons très souvent sur la brèche des musiciens dont le talent est toujours mis à contribution — sans aucune rémunération, au contraire — pour toutes les œuvres de bienfaisance. A ceux-là, on accorde l'éloge banal que les journaux ne refusent pas même aux artistes (!) — amateurs (!!) qui font du cabotinage — et de bons recettes.

Mais arrivent des musiciens étrangers — qui se font grassement payer — et l'on se met à leurs pieds.

C'est une nouvelle manifestation de l'épide mie flamigante qui sévit en Belgique.

Vlamsche in vlander! disent les flamigants Belges.

Monacos belges in Neederlansche, disent les Hollandais.

Et les Liégeois jobards applaudissent.

CLAPETTE.

Charade.

«Un abonné de Strasbourg» nous adresse la charade suivante:

Si plus de deux personnes trouvent la réponse, il sera procédé à un tirage au sort et les deux premiers sortants auront droit à un abonnement d'un an:

Mon premier est un animal domestique;
Mon second un animal sauvage;
Mon troisième un outil de menuisier;
Et mon tout est un vilain défaut.

UN POÈME

Ragez, Arouet, au fond de votre tombe! Trémoussez-vous d'aise, ô vous tous qui vous intéressez à la littérature nationale! La Belgique, et la ville de Liège en particulier, viennent d'avoir l'insigne honneur de donner le jour à un poème véritable.

Ai-je besoin de vous dire que cet enfantement laborieux de la littérature universelle fait l'objet, chez tous les amateurs des musées, de toutes les conversations? Au milieu d'un concert unanime de louanges, on regrette de ne pas savoir le nom de ce jeune poète liégeois qui vient de se révéler dans des vers qui font pâlir ceux du Dante.

La modestie s'est toujours vue chez les grands écrivains; qu'il d'étonnant si nous les rencontrons dans la personne de notre éminent compatriote! L'auteur du poème se cache sous le pseudonyme: Jules de Lix. Une indiscretion d'un de ses amis nous a fait connaître que c'était un avocat, jeune encore, dont la jeunesse orageuse n'avait pas fait tort à des débuts brillants à notre barreau.

Sauf le dévouement, le poète a mis en scène une de ses aventures galantes, dont il était, paraît-il, très souvent l'heureux héros. Ceci dit, faisons une analyse rapide du poème. Il est intitulé: *Comment on est séduit ou pauvre Elvire. Hureuse Elvire!* L'ouvrage est divisé en deux parties comprenant six chants.

Voici le sujet en quelques mots: Une jeune ouvrière fleuriste raconte à ses compagnes l'histoire d'un de leurs collègues qui s'est laissé séduire, après deux ans, par un candidat en philosophie. Celui-ci, son crime accompli, sent le remords pénétrer dans son cœur.

Le souvenir d'Elvire le met à la torture. Finalement il court sous la croisée de sa belle. Il l'entend pleurer. Excité par les pleurs qu'il fait répandre il s'élance dans sa chambrette et lui demande à genoux sa main pour réparer le malheur. Le mariage se fait et ils sont heureux!

On ne pourrait rien imaginer de plus simple, n'est-ce pas? Mais comme le style annoblit les idées les plus modestes! Quel coloris brillant. Quelle facture ingénieuse. Ecoutez le poète nous décrire la renommée d'une fleuriste, au premier chant:

Fleuriste experte,
Elle enrichit son art de mainte découverte.
Seuls! une perle, une fleur, un oiseau.
Portant sa firme.

Avec un art exquis posés sur le chapeau.
D'une jeune élégante étaient le seul joyau.
Et, prodige! ils rendaient ses vingt ans à l'enferme...

Plus loin, au deuxième chant, c'est la description splendide de l'atelier.

Cette description dénote chez l'auteur une compétence spéciale acquise par des études très soutenues. Nous ne pouvons pas tout citer, mais nous ne résistons point à l'envie de mettre sous les yeux de nos lecteurs les moyens ingénieux de François pour séduire la belle Elvire. Nos lecteurs pourront en faire leur profit à l'occasion.

Son malheur fut de croire en cet ami François.
Donc, au printemps dernier, il lui parla des bois.
Des oiseaux et des fleurs, des champs, de la parure
Ravissante de la nature

Il la savait sensible, il lui fit des chansons.
Dans ses chansons, François parla de l'alouette.
De la brise du soir, du chant de la vallette.
Bref, il lui fit roucouler les pinsons.

Comment ne pas s'attendrir après tant d'harmonie? Il faudrait tout citer dans cet ouvrage, car tout y est beauté. C'est le triomphe de la simplicité! C'est le couronnement d'un travailleur aussi profond que juste dans ses observations.

C'est le modèle enfin, le type unique du poème véritable qui n'existe pas dans la langue de Racine.

Ajoutons que le prix de ce chef-d'œuvre est à la portée de toutes les bourses, nous disons: Cinquante centimes!

O grand Cherbuliez, vous avez, je le confesse, le nez bien fin, quand vous aviez proclamé notre Belgique un pays de Coqagne.

DU KNOT.

Carnet d'un optimiste

Un conseil par an. — Aux bohèmes faméliques, prenez un petit pain d'un sous, chaud, frais, faites-en des boulettes — avaler — arroser d'eau fraîche... vous ballonnez! L'abdomen gagne comme ligne et comme ampleur.

La nouvelle loi électorale est une potion calmante.
Les impôts nous avaient donné la fièvre.

La vue de quelques chakos de garde-civique et de hollandais m'a rappelé ces deux vers d'un homme d'esprit:

A défaut de grandes têtes
Il faut bien de grands chapeaux.

A propos de bottes, de Bouvier et de quelques autres messieurs, le mot de Michel (de Bourges) est bon à redire:

«Ce qu'il y a de plus difficile à obtenir des représentants qui ne parlent pas, c'est qu'ils se taisent...»

Cueilli dans un vieux livre:

«Paris, près de Versailles!...

«A rapprocher de:

«Berlin, près de Canossa...»

L. HILARÈS.

Un joli mot d'une jeune artiste que l'on a entendue naguère sur la scène du Théâtre Royal de Liège.

C'était sur un boulevard. La jeune personne trotinait pour rentrer chez elle, quand un vieux monsieur bedonnant et grisonnant se campa devant elle et murmura quelques paroles — dont on devine le sens.

Pardon, Monsieur, fit la jeune artiste, en regardant bien en face le vieux satyre, mais... c'est pour votre fils, n'est-ce pas?... Inutile de dire que le vieux fila au plus vite.

CHRONIQUE

LE RÉVEILLON.

C'est après-demain lundi, que tous ceux qui ont encore gardé au cœur quelque amour pour les bonnes traditions, vont réveiller avec entrain.

Pour fêter l'anniversaire de ce malheureux — mort sur la croix pour avoir rêvé le

bonheur de l'humanité — et dont le supplice n'aura servi qu'à procurer des palais, de l'or... et le reste, à des évêques et des papes, on consommerait des montagnes de charcuteries, des pyramides de bouquetteries, arrosées — selon le cas — d'une eau de vie frelatée ou d'un bourgogne généreux.

Cette façon de célébrer les anniversaires n'a toujours plu, et bien que n'ayant jamais été très catholique — même dans ma plus extrême jeunesse — ça toujours été avec un entrain touchant que j'ai fêté l'anniversaire de la naissance du Nazaréen.

Peut-être les libres-penseurs farouches ne me pardonneront-ils jamais cet accroc donné aux principes, mais, au risque de subir un échec lorsque je poserai ma candidature au Sénat, je fais ici l'aveu de cette légère faiblesse.

Que celui qui n'a jamais réveillé me jette la première... bouquette.

A dire vrai, la religion a toujours été pour une part bien minime, dans ces sortes de cérémonies. La bouquette, voilà le véritable messie que l'on attendait. Aussi quels cris de joie, quel enthousiasme quand la première bouquette, lancée en l'air d'une main sûre, retombait rutilante dans la poêle placée, dès le début de la soirée, sous la haute direction du chef de la famille.

Et quand les bouquetteries s'empilaient sur les vastes assiettes, quand l'aïeul d'une voix toujours solide criait: On est servi! avec quel empressement on s'asseyait autour de l'immense table ronde, bousculant les frères, plaçant les petites cousines, renversant les chaises et riant comme doivent rire les bienheureux — si réellement ceux-ci n'ont pas usurpé la réputation de rieurs qu'on leur fait.

Ah, les bons réveillons de l'enfance! Comme c'était gai, et comme les vieux parents qui dormaient là-bas dans le grand cimetière, savaient y retrouver la verve et la gaieté de leurs jeunes ans.

Puis, plus tard, quand au lieu de réveiller on logis du grand-père, on s'en allait dans quelque mansarde d'étudiant ou d'artiste attendre la venue du Christ, en égrenant un chapelet de baisers sur les joues roses ou les blanches épaules d'une voisine peu farouche, croit-on que l'histoire du Christ n'avait pas son côté agréable?

Ah que si! Et lorsqu'une Musette ou une Mimi Pinson avait chanté de sa voix fraîche deux ou trois couplets du bon Béranger, la chanson qui, comme dit Murger, avait mouillé son aile dans une coupe de vin clair, s'élevait dans l'air, et allait se coller aux vitres, aux solives de la pauvre chambrette, qui restait durant toute l'année, imregnée de cette gaieté d'une nuit.

Ah! quel joyeux réveillon c'était là, et comme le Christ qui venait de naître devait être heureux, si, passant sa tête par la lucarne, il voyait combien on mettait en pratique sa maxime: *Aimez-vous les uns les autres!*

Une année que nous attendions, en belle et joyeuse compagnie, la venue du Christ — je suis heureusement encore assez jeune pour m'en souvenir sans peine — nous avions comme voisin, un animal — le propriétaire de la maison, du reste — qui s'obstinait à chanter à tue-tête, le célèbre *Noël, Noël, voici le Rédempteur*. Quand la chanson était finie, le misérable recommençait. Le Rédempteur ne venait pas.

A la fin et après avoir vainement tenté d'étouffer sa voix sous le bruit des casseroles, et de divers instruments à vent, dont une caisse roulante — c'est ce que nous appelions la musique de chambre — nous nous mîmes à crier avec ensemble: «Holà! garçon! un Rédempteur pour monsieur! monsieur désire un Rédempteur!» Puis nous ajoutions en un fausset qui était sensé appartenir au garçon: «Rédempteur pour un! Le Rédempteur demandé! Voilà! Voilà, monsieur, Boum!»

La chose émut le bon propriétaire qui, après avoir beuglé une dernière fois, — pour l'honneur du drapeau — sa sempiternelle romance, renonça enfin à annoncer la venue du Rédempteur.

Seulement, comme minuit sonnait, le brave homme, qui était un vrai croyant, alluma à sa fenêtre un feu de bengale éblouissant. Au même moment, et à la fulgurante clarté de cette leur inattendue, nous vîmes distinctement, au fond de la cour que l'on éclairait jamais, la légiti me du propriétaire et un invité — un sous-lieutenant d'infanterie — se livrant à une conversation animée, dont le messie ne faisait probablement pas les frais.

Le propriétaire ne vit rien du tout — comme c'était son devoir de mari. Seulement, dans l'année, le ciel qui lui avait jusqu'alors refusé un héritier, le récompensa de sa piété: Madame accoucha d'un gros garçon, qui — c'est le mari lui-même qui l'affirmait — ressemblait étonnamment à Jésus-Christ.

Le Rédempteur n'était peut-être pas venu, mais le Saint-Esprit avait certainement passé par là!

CLAPETTE.

NOS THÉÂTRES

Théâtre Royal.

Dimanche nous avons eu la rare bonne fortune d'entendre — et de voir surtout — dans *Lucie*, M^{lle} Raphaëla Franchino (on se met bien à Verviers engagée spécialement pour jouer la scène de la folie et qui s'est acquittée de sa tâche «aux oiseaux»)

Nous n'avons malheureusement plus chance d'acclamer cette étoile qui est déjà aller briller sous d'autres firmaments.

Cet astre est une étoile filante.

La seconde représentation d'*Aida* a été très belle.

L'ouvrage est bien su; malheureusement, tous les interprètes ne possèdent pas des moyens suffisants pour chanter l'œuvre de Verdi. M. Fontaine, par exemple, qui fait un très bon Amonasro, ne sort pas aisément de l'acte des bords du Nil, mais au moins pour lui il n'y a rien à faire. Mais pourquoi forcer M. Maire à se crever pour chanter un rôle qui, évidemment, appartient à M. Delabracque? Pourquoi aussi donner le rôle d'*Aida* — écrit pour falcon — à Mme Gally, qui le chante très bien du reste, mais dont la santé ne résistera pas au travail surhumain qu'elle s'impose?

On a cette, année, au Théâtre Royal, une tendance à faire jouer tous les rôles hors d'emploi. Persister dans cette manière de faire serait dangereux.

L'orchestre a été excellent; quant à la mise en scène, elle est splendide et fait honneur à M. Emmanuel, le premier des régisseurs passés, présents et futurs.

L'épargne pour tous

Tirage du 25 Décembre 1883

Des obligations Ville de Bruxelles 1879

Gros lot 25,000 francs

Vente à crédit de valeurs à lots belges à raison de 5 francs par mois. Il suffit d'envoyer un mandat-poste du premier paiement pour recevoir le numéro original de l'obligation, donnant plein droit aux jouissances des tirages, ainsi qu'au coupon entier à chaque échéance.

Les titres seront déposés à la Banque Nationale belge.

S'adresser à l'Agence Générale pour la province de Liège de la Caisse nationale de Banque et de Crédit.

8, Rue de la Régence, 8

A LIÈGE

AVIS TRÈS IMPORTANT

LA MAISON

P. VANDENBORGH-STIENNON

Rue Grétry, 74, à Liège

a l'honneur de porter à la connaissance du public que vu l'affluence des ordres qui lui parviennent de toute part pour

Gaufres et Galettes fines

dont elle a la spécialité, que toute commande, pour être exécutée, devra lui parvenir pour le 25 décembre au plus tard; passé cette date, les clients s'exposent à ne pas être servis.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE

Directeur M. GALLY.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 23 décembre 1883

La Juive, grand opéra en 5 actes, paroles de Scribe, musique d'Halevy.

Lundi 24 décembre

Aida, grand opéra en 4 actes et 7 tableaux, paroles de Lu Loele et Nuitter, musique de Verdi.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Is. RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 23 et lundi 24 décembre

Les Deux Orphelins, grand drame en 5 actes et 8 tableaux, par Denery et Gormon.

Prête-moi ta femme, comédie en 2 actes.

EDEN - THÉÂTRE

Direction A. Senn, b. d'Avroy, 94.

Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.

TOUS LES SOIRS

SPECTACLE VARIÉ

Succès sans précédent

Les Pavens mécomanés; le professeur Bionnow et ses 10 enfants; la famille Julia Albert chanteuses et danseuses anglaises.

Début de M^{lle} Birbes et Fontana, chanteuses comiques de genres.

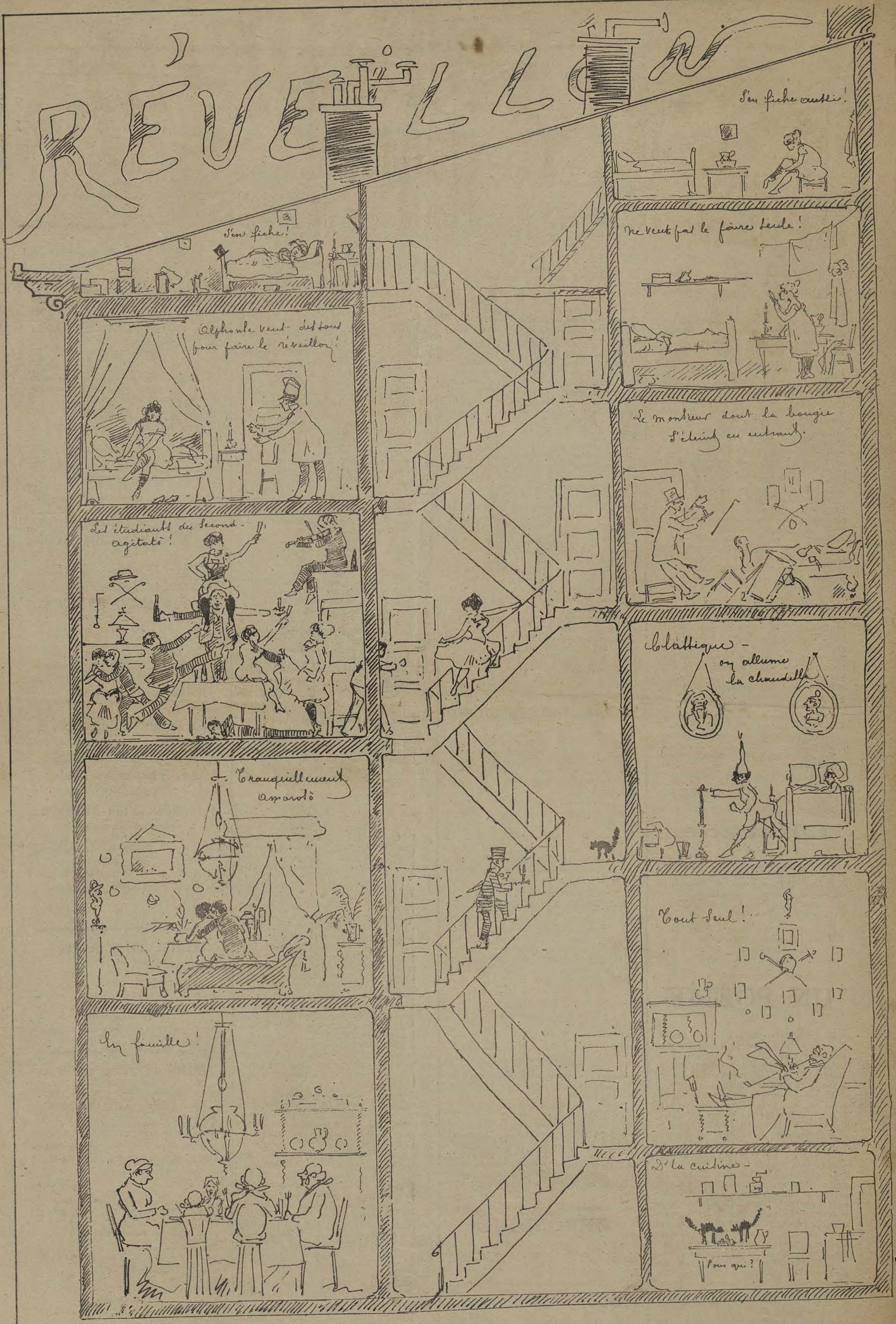
Chansonnettes par M. Chemia, orchestre.

Prix des Places:

Réservés et loges, fr. 4-75. — Premières fr. 1-00.

Galerie, fr. 0-75.

Liège. — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Etuve, 12.



REVEILLON

S'en fiche aussi!

S'en fiche!

ne veut pas le faire seule!

Alphonse veut des boues pour faire le réveillon!

Le monsieur dont la bougie s'éteint en entrant.

Les étudiants du second-agitats!

blattique -
on allume
la chaudière

tranquillément
amanté

C'est seul!

la famille!

la cuisine -

Pour qui?